

LA GUILDE

française des scénaristes

Fiction française : donnons-nous les moyens de nos ambitions !

Dans une tribune intitulée “Ce que disent les séries télé du modèle français” et publiée dans *Les Echos* le 18 novembre dernier, Rodolphe Belmer, directeur général du groupe Canal+, se désole de la disparition de l’esprit collectif en France, phénomène dont les séries constitueraient un indicateur singulier. En effet, selon lui, ces dernières ne pourraient rivaliser en volume, en qualité et en professionnalisme avec les séries américaines parce que, entre autres, les auteurs français auraient “*beaucoup de mal à entrer dans une logique de création collective*”.

Si les scénaristes partagent le diagnostic de Rodolphe Belmer sur le trop faible volume des séries françaises, impossible pour eux d’en assumer seuls la responsabilité :

- Depuis plus de 15 ans, écrire en collaboration est le quotidien des scénaristes de séries télé, qu’elles soient feuilletonnantes ou bouclées (de *PJ* à *No Limit* en passant par *Fais pas ci fais pas ça* ou *Plus belle la vie*) ;
- Forts de cette expérience, et attentifs à la réussite des modèles étrangers, les scénaristes français réclament depuis longtemps l’amélioration des processus d’écriture en atelier, pour faire de meilleures séries, avec plus de volume, saisonnières et exportables ;
- Des collectifs de scénaristes se constituent pour faire émerger de nouvelles formes de collaboration et d’échanges artistiques ;
- Les formations initiales à l’écriture de séries (Conservatoire européen d’Ecriture audiovisuelle, cursus séries TV de la Fémis) mettent elles aussi l’accent sur la nécessité d’une écriture collective dans un cadre productif industrialisé ;

La seule “résistance culturelle” que nous relevons serait celle liée au modèle français de l’auteur-réalisateur, spécifique au cinéma et dont la reproduction sur les séries freine l’industrialisation de la télévision.

Il est regrettable que la chaîne de production dans son ensemble fasse trop souvent le choix du cloisonnement des professionnels au lieu de promouvoir un esprit collaboratif. C’est cet obstacle structurel, bien plus qu’une hypothétique allergie des auteurs au collectif, qui pénalise la qualité de nos séries.

Pour enrichir l'analyse de Rodolphe Belmer, il convient de rappeler **les deux conditions réellement indispensables à l'accroissement du volume de nos séries et à la mise en place de vrais ateliers d'écriture** :

1 - Financer les ateliers d'écriture :

En France, les auteurs sont payés pour les textes qu'ils remettent au producteur, mais pas pour leur présence en atelier, ces brainstormings collectifs qui peuvent s'étendre sur plusieurs mois. Aux Etats-Unis, par exemple, les *writing rooms* bénéficient d'un financement complémentaire, fondé sur un forfait hebdomadaire significatif (allant de 4.000 \$ par semaine pour un scénariste junior à 30.000 \$ pour le *showrunner*) et impliquant une présence intensive des auteurs, ce qui permet notamment de s'assurer la grande disponibilité de ces derniers sur le projet. Un tel modèle encourage également la formation *in situ* des jeunes scénaristes.

A défaut, les scénaristes se voient obligés, pour gagner leur vie — puisqu'ils ne disposent pas d'un statut qui leur donnerait accès à des indemnités chômage —, de cumuler plusieurs projets, ce qui, de fait, peut ralentir la période d'écriture d'une saison. A l'heure actuelle, en France, ce sont les auteurs eux-mêmes qui financent les ateliers, et non les producteurs, les diffuseurs, ou encore le CNC. **Il convient aujourd'hui de rémunérer ce temps de présence active, et d'investir davantage en amont pour obtenir des économies d'échelle et une excellence artistique.**

2 - Mettre au centre de la production le ou les créateurs de la série :

L'écriture collective doit être encadrée par le créateur ou le *showrunner*, véritable référent éditorial et garant de la cohérence artistique du projet, qui, tout en supervisant l'écriture, articule tous les aspects de la production (casting, réalisation, budget, montage, etc.). Cette place prédominante du *showrunner* dans la fabrication de la série peine à exister dans notre modèle, le plus souvent parce qu'elle entre en concurrence avec une conception historique ancienne des rôles du producteur et parfois du réalisateur. Le système dans son ensemble devrait au contraire encourager la formation de plus de scénaristes à ce rôle de show runner, là encore en assumant l'impact financier, mais surtout, en encourageant leur existence au lieu de craindre leur pouvoir.

Tous les pays producteurs de grandes séries (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Scandinavie) ont obtenu les succès que l'on sait en **mettant le créateur de la série au centre du processus de production** et le plus souvent **des ressources importantes et des processus rationalisés au service d'une vision d'auteur forte**.

Il appartient aux dirigeants des chaînes françaises de favoriser, investissements adéquats à l'appui, l'abandon de ces archaïsmes et l'émergence de modèles d'écriture performants et rationnels, à même de répondre aux exigences d'un public français averti et de catapulter notre filière dans la modernité audiovisuelle.

Cher Rodolphe, à vous de jouer !

La Guilde française des scénaristes est le syndicat dédié à la défense des intérêts des scénaristes en France. Elle représente aujourd'hui 300 auteurs travaillant pour le cinéma, la fiction TV et l'animation
www.quilidedesscenaristes.org